

DIMANCHE 10 JANVIER 2021 À 17H



# CONCERT DU NOUVEL AN

Orchestre de Chambre du Luxembourg

**Georg Friedrich Haendel**, *Messiah* (Le Messie) HWV 56 (extraits)

**Johann Sebastian Bach**, Cantate BWV 202 *Weichet nur, betrübte Schatten* (extraits)

**Antonio Vivaldi**, Concerto n° 4 en fa mineur op. 8 RV 297 *L'Inverno* (L'Hiver)

**Johann Sebastian Bach**, *Weihnachtsoratorium* (Oratorio de Noël) BWV 248 (extraits)

---

**Véronique Nosbaum**, soprano. **Jeff Mack**, contreténor.

**Alexander Gebhard**, ténor. **Antonio Di Martino**, basse.

**Peter Whelan**, direction. **Philippe Villafranca**, premier violon.



Durée : env. 60' sans pause

# — PROGRAMME

## Georg Friedrich Haendel, *Messiah* (Le Messie) HWV 56 (extraits)

Né en 1685, Georg Friedrich Haendel compose, alors âgé de 56 ans, ce qui deviendra un de ses oratorios les plus remarquables, et le plus joué lors de la période de l'Avent. Composé à une période où la fortune et la santé du compositeur sont au plus bas et ses dettes au plus haut, cette œuvre sacrée pour orchestre est alors un succès salvateur qui viendra remettre le britannique d'adoption au goût du jour auprès de la bourgeoisie anglaise. Le thème de l'oratorio fut un critère décisif et extrêmement controversé, les spectacles joués au théâtre et basés sur la vie et les enseignements de Jésus-Christ étant alors hautement blasphématoires, d'autant plus que les paroles du *Messiah* sont directement tirées des Écritures saintes. Cette œuvre monumentale en trois parties voit le jour sur un livret en langue anglaise assemblé par son ami poète et musicien Charles Jenkins. Haendel écrira l'oratorio d'août à septembre 1741. Ce qui est étonnant, ce n'est pas tant la rapidité avec laquelle il compose son œuvre, mais l'ingéniosité, le détail et la constante puissance de la composition. La première représentation eut lieu à Dublin le 13 avril 1742, et bien qu'elle ait été un succès retentissant, l'œuvre ne rencontre qu'une réussite modérée à Londres. Sa reprise en 1749 à Covent Garden achèvera de parfaire le triomphe de l'œuvre dès lors jouée chaque année à Noël et dont l'ensemble des recettes est alors reversé au profit d'œuvres caritatives.

Au fil du temps, l'œuvre est adaptée en taille et en nombre d'instruments, remplaçant les 30 choristes d'origine par un chœur et un orchestre pouvant atteindre au total 300 personnes. Composé originellement avec un orchestre d'instruments à cordes et vents, trompettes et timbales, Mozart n'hésitera pas à transformer ce monument du baroque en œuvre classique et y ajoute des bois et cuivres ainsi qu'un rythme plus adapté à la Cour viennoise. Malgré les altérations parfois considérables de sa partition originale, les 250 ans d'histoire du Messie prouvent que l'œuvre elle-même a remarquablement bien survécu et reste aujourd'hui encore un incontournable de la musique sacrée. Sous la direction du chef irlandais Peter Whelan, le concert de ce soir propose de renouer avec la tradition baroque et offre quelques extraits de cette œuvre monumentale par l'Orchestre de Chambre du Luxembourg avec quatre solistes de haut niveau.

### N° 12 Pifa (Pastorale) : *Larghetto e mezzo piano*

La scène des bergers décrite dans la première partie de l'Oratorio est introduite par une Pifa, mélodie de berger calabrais jouée traditionnellement à Noël à Rome. Outre la Sinfonia d'ouverture, la Pifa est la seule pièce instrumentale de l'œuvre.

**N° 2      *Comfort ye my people*      [ténor]**

*Comfort ye, comfort ye my people, saith your God.*

*Speak ye comfortably to Jerusalem, and cry unto her, that her warfare is accomplished, that her iniquity is pardoned.*

*The voice of him that crieth in the wilderness; prepare ye the way of the Lord; make straight in the desert a highway for our God.*

*(Isaiah 40: 1-3)*

**N° 3      *Ev'ry valley shall be exalted*      [ténor]**

*Ev'ry valley shall be exalted, and ev'ry moutain and hill made low; the crooked straight and the rough places plain.*

*(Isaiah 40: 4)*

**N° 6      *But who may abide the day of His coming*      [soprano]**

*But who may abide the day of His coming, and who shall stand when He appeareth?*

*For He is like a refiner's fire.*

*(Malachi 3: 2)*

**N° 9      *For behold, darkness shall cover the earth*      [basse]**

*For behold, darkness shall cover the earth, and gross darkness the people; but the Lord shall arise upon thee, and His glory shall be seen upon thee.*

*And the Gentiles shall come to thy light, and kings to the brightness of thy rising.*

*(Isaiah 60: 2-3)*

**N° 32      *Thou art gone up on high*      [contre-ténor]**

*Thou art gone up on high; Thou hast led captivity captive, and received gifts for men; yea, even from Thine enemies, that the Lord God might dwell among them.*

*(Psalm 68: 18)*

**N° 38      *Thou shalt break them*      [ténor]**

*Thou shalt break them with a rod of iron; thou shalt dash them in pieces like a potter's vessel.*

*(Psalm 2: 9)*

**N° 43      *The trumpet shall sound*      [basse]**

*The trumpet shall sound, and the dead shall be raised incorruptible, and we shall be changed.*

*For this corruptible must put on incorruption and this mortal must put on immortality.*

*The trumpet. . . da capo*

*(I Corinthians 15: 52-53)*

## **Johann Sebastian Bach, Cantate BWV 202 *Weichet nur, betrübte Schatten* (extraits)**

C'est sur un lever de soleil que commence la Cantate pour soprano, basse, hautbois et cordes *Weichet nur, betrübte Schatten*, du compositeur allemand Jean-Sebastien Bach, combinant l'expression des sentiments d'amour avec la nature et l'éclosion du printemps. Ainsi, la référence omniprésente au printemps révèle également la nature de la composition : il s'agit d'une cantate de mariage dont la charmante virtuosité vocale et le ton léger, sautant et dansant permettent d'entrevoir la puissance d'inspiration de cet incontestable amoureux de la musique. Cette œuvre est malheureusement une des seules cantates de son répertoire à avoir survécu, la plupart des autres ayant été perdues ou détruites. Celle-ci n'a pu subsister qu'à travers la copie de Johann Peter Kellner, grand admirateur de Bach. On ne peut cependant que supposer quand elle a été composée : certaines particularités stylistiques renvoient aux années 1717 à 1723 à Köthen, où Bach a probablement écrit l'œuvre non pas en tant que cantate de mariage mais comme cantate de printemps. Si on lit le texte de plus près, on remarque vite qu'elle ne compte que quelques bénédictions pour les mariés, entremêlées de façon plutôt désinvolte vers la fin.

**04**

Cette cantate en 9 récitatifs et arias décrit une scène de transition de l'hiver au printemps. Au début, la soprano chasse le gel hivernal par des injonctions sur un ton obsédant : « Reculez, ombres affligées ! Le gel et le vent, allez vous reposer ! ». Les « ombres affligées » sont vêtues d'accords de cordes brisés qui s'élèvent comme les brumes printanières des prés. Sur cette même partie, le hautbois entonne une mélodie rayonnante et richement ornementée en sol majeur, symbole du printemps. La soprano reprend la mélodie et appelle sans cesse les « ombres affligées » : « Weichet nur ! » Dans la partie centrale de l'aria, la voix est d'abord laissée seule avec le continuo : elle chante la luxure de Flore, la déesse des fleurs. Après cet Andante animé, les « ombres » reviennent une fois de plus ainsi que l'Adagio du début avec les gelées aux cordes et la mélodie du hautbois. La cantate *Weichet nur, betrübte Schatten* commence par un lever de soleil pastel, combinant l'expression des sentiments humains d'amour avec une subtile expression de phénomènes naturels d'une manière qui est rare pour Bach.

En quatre paires de mouvements composées de récitatifs et d'arias, la soprano décrit ensuite comment tout se développe dans la nature, car « le jour est à l'abri du froid ». Même les divinités descendent de l'Olympe pour respirer l'air du printemps : Phoebus Apollo se hâte sur son char solaire « à travers le monde nouveau-né », tiré par des chevaux rapides. Leur galop a inspiré à Bach un Allegro assai furieusement rapide - une course de doubles croches pour soprano et continuo au rythme d'une gigue italienne.



Vivaldi ouvre la voie à la forme en trois mouvement (vif-lent-vif) et généralise l'utilisation de la forme ritournelle dans les mouvements rapides. L'œuvre du compositeur vénitien comprend plus de quatre cents concerti, et les *Quatre Saisons* n'en représente que quatre d'entre eux. L'Opus n° 8 comprend douze concertos dont le Concerto n°4, *L'Inverno* (L'Hiver), succède aux trois autres saisons après « Le printemps », « L'été » et « L'automne ». Dans sa dédicace au comte Wenzel von Morzin, le compositeur ajoute que les concertos des *Quatre Saisons* sont désormais chacun accompagnés d'un argument littéraire : un sonnet pour chaque saison (dont Vivaldi pourrait lui-même être l'auteur). La partition est annotée de lettres majuscules renvoyant aux différents vers des sonnets, ainsi que de commentaires explicites sur ce que la musique cherche à illustrer (« le chien aboie », « vents violents » ou encore « la plainte des villageois »). Vivaldi utilise de nombreux effets et figuralismes déjà largement employés dans l'opéra, un genre dont il maîtrise à la perfection les codes. Les ritournelles *tutti* des mouvements rapides peignent le décor et l'ambiance générale, tandis que les passages solistes expriment des détails plus précis (comme des chants d'oiseaux bien spécifiques : coucou, tourterelle...). Les mouvements lents, plus statiques, chargés d'une atmosphère souvent pesante, sont le prétexte aux instants de repos et de sommeil. Chaque saison constitue ainsi un ensemble de trois mouvements ou « scènes », suivant la structure traditionnelle du tempo rapide-lent-rapide.

## **06**

### ***I. Allegro non molto***

L'allegro annonce les premières offensives de l'hiver. Dans un décor de neige, le froid mordant s'insinue doucement : les cordes entrent progressivement les unes après les autres, du grave vers l'aigu. Les tremblements dus aux attaques piquantes du gel, figurées par les notes répétées, sont rendus par des trilles courtes et incisives. Soudain, le vent glacé se lève : le violon solo joue des traits de notes rapides, entrecoupés d'incessantes piques du froid. Celui-ci se fait plus dur, plus intense, le rythme s'accélère, et un nouveau *tutti* (seconde ritournelle) évoque la course pour s'abriter par ses notes répétées et ses battements. Le violon solo poursuit ses virtuosités, entrecoupées des brusques bourrasques du vent rendues par les trémolos des cordes. Dans l'aigu et nuance piano, ces trémolos évoqueront ensuite le claquement des dents, avant la fin du mouvement sur la seconde ritournelle.

### ***II. Largo***

Le deuxième mouvement marque un temps de répit au milieu des tempêtes hivernales. La sérénité retrouvée au coin du feu est évoquée par la tendre mélodie du violon solo, tandis que la pluie tombe au dehors : le clapotis des gouttes de pluie est rendu en arrière-plan par le jeu pizzicato des violons, sur une basse régulière marquant les temps de ses croches.

### III. Allegro

Pas de forme ritournelle dans ce dernier mouvement, mais une succession de figuralismes musicaux traduisant au fur et à mesure les vers du sonnet. Les pas hasardeux et hésitant sur la glace sont d'abord évoqués par les motifs répétés et sinueux du violon solo, repris par le *tutti* qui enchaîne avec une montée progressive par mouvement chromatique en notes piquées. Mais la chute, inévitable, arrive avec les motifs descendants de notes rapides et la gamme descendante jouée aux cordes à l'unisson/octave. S'ensuit une course folle contre la glace qui menace de se briser : le violon solo enchaîne les notes rapides sans s'arrêter. Mais la glace finit inexorablement par se rompre, évoquée par les courts motifs de notes rapides, d'abord en *tutti* puis repris par le violon solo. Viennent ensuite les vents : dans un mouvement Lento, le Sirocco souffle d'abord doucement sur une ligne mélodique qui se balance, entrecoupée de silences. Mais lorsque le vent du Nord arrive, la tempête se déchaîne : un trait de notes rapides au violon solo, ponctué par les trémolos des cordes, figure la guerre que se livrent les différents vents et qui clôt cet épisode hivernal.

### Johann Sebastian Bach, *Weihnachtsoratorium* (Oratorio de Noël) BWV 248 (extraits)

*L'Oratorio de Noël* constitue la résultante sublime du vaste projet que Bach parvint à mener à terme entre décembre 1734 et janvier 1735 et qui fut joué pour la première fois du 25 décembre au 6 janvier 1735. Cette immense fresque autour du récit de la Nativité, avec récitants, solistes, chœur et orchestre comprenait pas moins de six parties qui sont autant de cantates. Le ton général, conciliant les polyphonies les plus audacieuses avec l'esprit de Noël et une naïveté touchante, confère à ce chef-d'œuvre une extraordinaire fraîcheur qui l'élève parmi les compositions sacrées les plus connues. Pour de nombreux mélomanes, elle fait partie intégrante de la période de l'Avent qui fait revivre, en paroles et en sons, l'histoire de la naissance du Christ. Ecrite pour les six jours de fête du temps de Noël, les 25, 26 et 27 décembre, la Circoncision, le dimanche après le jour de l'An et l'Épiphanie, cette œuvre n'est pas seulement une juxtaposition de 6 cantates, mais une seule et même histoire, de la naissance de Jésus à l'adoration des Rois mages. Les récitatifs de l'Évangéliste chantés par un ténor y jouent le rôle de fil conducteur. Avec la riche instrumentation composée d'un grand orchestre avec trompettes et timbales, avec les chœurs solennels et les magnifiques airs des quatre solistes vocaux, Bach a créé un véritable chef-d'œuvre festif pour donner le ton des fêtes. Le livret de *l'Oratorio de Noël* se fonde sur les évangiles de Luc (Cantate 1 à 4) et de Matthieu (Cantate 5 et 6). La poésie originale des arias et les éléments de libre récitatif reliant les morceaux sont vraisemblablement dus au

librettiste attiré de Bach, Picander, sans doute sous le contrôle du compositeur et avec sa participation. On retrouve enfin les beaux poèmes de Luther, de Franck ou de Gerhardt dans les chorals qui balisent l'œuvre. La date de 1735 marque d'ailleurs un tournant décisif dans la vie et l'œuvre de Bach qui ne publiera aucune nouvelle création avant 1741. Les études les plus récentes ont montré qu'aucun chœur, ni air ou duo de l'Oratorio n'est original, mais sont seulement un ensemble retravaillé de parodies ou des réemplois. Tous ces éléments ont été repris de cantates profanes composées et exécutées en 1733 et 1734, cantates festives d'hommage aux souverains. Bach n'a composé de nouveau que les récitatifs et les harmonisations des chorals. Bien que les trois premières cantates de l'*Oratorio de Noël* de Bach n'aient pas été destinées à être jouées après les fêtes de la Nativité, les extraits sélectionnés et joués ce soir s'insèrent cependant parfaitement dans le programme du concert qui vient nous rappeler les fêtes passés et le commencement de cette nouvelle année.

**N° 4**     *Bereite dich, Zion, mit zärtlichen Trieben*     [contre-ténor]

*Bereite dich, Zion, mit zärtlichen Trieben,  
den Schönsten, den Liebsten bald bei dir zu sehn!  
Deine Wangen  
müssen heut viel schöner prangen,  
eile, den Bräutigam sehnlichst zu lieben!*

**08**

L'aria *Bereite dich, Zion*, d'autant plus marqué qu'elle se joue durant la période de l'Avent, dit dans l'original « Je ne t'écouterai pas, je ne te connaîtrai pas, luxure dépravée, je ne te connais pas ». Ici, le héros de la cantate BWV 213, Hercule, résiste aux tentations de la luxure personnifiée. Pour intégrer ce mouvement dans l'Oratorio de Noël, Bach a apporté de nombreuses modifications de détail : par exemple, l'unisson original des premiers violons est augmenté par un hautbois qui représente l'instrument des bergers lié à la fête de Noël ainsi que l'instrument – pour Bach – de la mort. De plus, l'instruction *staccato* a été abandonnée et remplacée par des indications d'articulation plus douces. Enfin, certaines sections qui ne sont musicalement que trop interprétatives du texte ont été recomposées.

**N° 8**     *Großer Herr, o starker König*     [basse]

*Großer Herr, o starker König,  
liebster Heiland, o wie wenig  
achtest du der Erden Pracht!  
Der die ganze Welt erhält,  
ihre Pracht und Zier erschaffen,  
muss in harten Krippen schlafen*



La musique festive de l'air *Großer Herr, o starker König*, avec trompette solo, cordes, basse continue et basse, est également tirée de la cantate de félicitations *Tönet, ihr Pauken* (texte original : *Kron und Preis gekrönter Damen*). La musique originale et le nouveau texte s'accordent dans les moindres détails : le majestueux instrument à vent salue en quelque sorte le roi nouveau-né, qui est symbolisé par de nombreux sauts d'octave dans le continuo, les triades brisées de la ritournelle font référence à sa divinité, tandis que les nombreuses syncopes avec omission de la trompette dépeignent de façon impressionnante la crèche comme une surface inconfortable.

**N° 19** *Schlafe, mein Liebster, genieße der Ruh*

[contre-ténor]

*Schlafe, mein Liebster, genieße der Ruh,  
wache nach diesem vor aller Gedeihen!  
Labe die Brust,  
empfinde die Lust,  
wo wir unser Herz erfreuen!*

L'aria populaire *Schlafe, mein Liebster, genieße der Ruh* est une parodie frôlant presque le sacrilège. Tirée de la Cantate d'Hercule (BWV 213), elle dépeint à l'origine l'attrait de la luxure, qui s'efforce de chanter doucement et de séduire Hercule pour l'endormir. Le texte lascif de l'original se lit comme suit : « Dors, mon amour, et nourris le reste, suis l'attrait des pensées enflammées. Goûtez à la luxure de la poitrine lascive et ne connaissez aucune limite ».

Que Bach utilise la même musique comme berceuse pour le Sauveur peut troubler. Mais il faut se rappeler que le compositeur baroque donne une signification universelle aux affects mentionnés ci-dessus. Les symboles musicaux qui fonctionnent aussi bien dans les deux cas comprennent des notes ou accords de longue durée, les lignes syncopées ascendantes et descendantes qui représentent un léger soulèvement, chacune culminant dans un pas excessif, le volume même de la pièce, les sauts excessifs vers le bas, etc. En revanche, les sauts excessifs de quarts de seconde dans les signatures à mi-temps sont des pics qui ne peuvent être ignorés. À l'époque baroque, cet intervalle - comme plusieurs autres - a reçu l'expression *saltus duriusculus*, c'est-à-dire « saut un peu dur », qui est également appropriée ici.

# — BIOGRAPHIES

Créé en 1974, l'**Orchestre de Chambre du Luxembourg** (OCL) est un ensemble à géométrie variable qui réunit une quarantaine de musiciens en recherche permanente de la plus haute excellence artistique. Depuis septembre 2020, l'OCL est placé sous la direction artistique et musicale de Corinna Niemeyer. Orchestre à fort ancrage local et tourné vers l'international, l'OCL a pour vocation première de faire découvrir sur les scènes du Grand-Duché et de la Grande Région la richesse du répertoire pour orchestre de chambre, de la période baroque à nos jours. Engagé dans la création contemporaine, il s'associe chaque année à un compositeur luxembourgeois pour interpréter une œuvre nouvelle, en partenariat avec le Ministère de la Culture.

Né au Luxembourg, le jeune contreténor **Jeff Mack** est particulièrement attiré par la musique des 15<sup>ème</sup> - 18<sup>ème</sup> siècles, dans laquelle il se distingue avec ses compétences musicales notamment en trompette et en chant. Il étudie depuis 2010 à la *Hochschule für Musik Mainz* avec Lutz Mandler et Malte Burba et poursuit sa formation notamment auprès de Antonella Cesari, Philippe Jaroussky ou encore Andreas Scholl. Son parcours l'amène à se produire avec des chefs d'orchestre renommés avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le *Mainzer Bachorchester*, la *Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz* et le *Neumeyer Consort*. Membre de divers ensembles tels que le Trio Inverso, l'Orchestre à vent des jeunes de l'Union européenne, les *Duke's Singers* et l'Ensemble vocal du Luxembourg, ses concerts lui ont permis de se produire en Europe, au Canada au Etats-Unis et en Afrique du Sud. C'est également au CAPE Ettelbruck qu'il fait ses débuts en 2014 dans le rôle de Rinaldo de l'opéra du même nom.

**Véronique Nosbaum** est une soprano luxembourgeoise aux multiples facettes artistique alliant art contemporain, théâtre, littérature et chant. Après obtention de son diplôme en Lettres moderne à la Sorbonne, elle étudie le chant avec Greta de Reyghere au Conservatoire Royal de Liège avant de suivre des cours avec Monique Zanetti, Mireille Kayser et Hubert Weller, ainsi que des masterclasses avec Sylvia Geszty, Klesie Kelly et Norman Shetler. Véronique Nosbaum est non seulement soliste dans des opéras de Gluck, Mozart et Purcell mais également dans des productions plus contemporaines au Grand Théâtre de Luxembourg avec lequel elle collabore régulièrement. Outre un répertoire axé sur la musique baroque et contemporaine, Véronique Nosbaum se produit régulièrement dans des festivals et des salles de concert dans toute l'Europe.

**Alexander Gebhard** est un jeune ténor britanno-allemand polyvalent qui commence à se faire un nom en tant qu'interprète original en concert, en chanson et à l'opéra. Son vaste répertoire s'étend des chefs-d'œuvre baroques aux compositions des 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles, en passant par le répertoire classique et romantique. Après une formation au Conservatoire de Luxembourg dans le chœur de garçons *Pueri Cantores* et dans le studio de Marie-Reine Nimax-Weirig, le jeune ténor poursuit actuellement ses études à la *Royal Academy of Music* de Londres avec le professeur Raymond Connell. Parmi ses prestations figurent des concerts baroque et classique tels que *La Passion selon Saint Mathieu* de Bach avec Trevor Pinnock, le *Te Deum* de Bruckner à la Philharmonie de Luxembourg ou l'Oratorio de Noël avec le *Kilgour Consort* en 2019 et 2020.

Né à Stuttgart, le bassiste **Antonio Di Martino** débute sa formation musicale auprès du chœur de garçons du *Collegium iuvenum Stuttgart*, où son enthousiasme pour l'oratorio, en particulier les Passions de J. S. Bach, s'est éveillé. Parallèlement à ses études de musicologie et de gestion d'entreprise, il étudie le chant avec le professeur Frank Wörner à la *Hochschule für Musik Saar*.

Directeur artistique à la carrière remarquable, **Peter Whelan** est actuellement chef du *Irish Baroque Orchestra* depuis 2020 et fondateur de l'ensemble Marsyas, et se distingue également en tant que claviériste et bassoniste solo. D'origine irlandaise, il fait ses débuts auprès du *Scottish Chamber Orchestra* et dirigera plus tard à l'occasion de festivals internationaux tel que le *Göttingen Handel Festival* ou le *Tetbury Festival*. En tant que chef d'orchestre, Peter Whelan a une passion particulière pour l'exploration et la diffusion de la musique de l'époque baroque. De récents projets financés par *The Arts Council* (Irlande) et *Creative Scotland* ont mené à recréer et à mettre en scène des représentations en direct de musique chorale et symphonique de Dublin et d'Édimbourg au 18<sup>ème</sup> siècle.

Premier violon du *Collegium Musicum Basel* et de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, Philippe Villafranca est également membre du renommé *Aviv String Quartet* avec lequel il se produit régulièrement en Israël et au delà. Après ses études au Conservatoire National Supérieur Musique de Lyon dans la classe de Roland Daugareil, Philippe se perfectionne ensuite à la *Guildhall School of Music* de Londres, puis auprès de Rafael Oleg à la *Hochschule für Musik* de Bâle. Il se distingue lors de plusieurs concours internationaux tel qu'à Avignon, Nuremberg ou encore Romano Romanini à Brescia et reçoit en 2001 le 1<sup>er</sup> Prix de la Fondation Internationale Nadia et Lili Boulanger. Philippe enseigne à la *Musikakademie* de Bâle et au Conservatoire de Neuchâtel.

## PROCHAINES MANIFESTATIONS

DU 05  
JAN AU  
12 FÉV

### LES SCÈNES

Bohumil Kostohryz

Exposition photographique - ouverte de 14h à 20h (du lundi au samedi)

VEN 15  
JAN  
À 20H

### AUFS HERZ WÄR WAS GEBEN

Reinhold Beckmann & Band

Chanson

REPORTÉ

DIM 17  
JAN  
À 20H

### ENSEMBLE ESTRO ARMA

Programme Grieg / Glazounov

Orchestre

REPORTÉ

MAR 19  
JAN  
À 20H

### EXPLORATION DU MONDE AUSTRALIE

Par Jean Charbonneau

Ciné-Conférence - Cycle exploration du monde.

ANNULÉ

JEU 21  
JAN  
À 20H

### LA CENERENTOLA

Gioachino Rossini - Opéra Éclat

Opéra

ANNULÉ

LUN 25  
JAN  
À 19H

### SEXUELLE REVOLUTION AN DANN?

Sonja Kmec (Université du Luxembourg)

Conférence - Cycle Kulturgeschichte Lëtzebuerg 3/4

---

### CAPE - Centre des Arts Pluriels d'Ettelbruck

Association sans but lucratif

R.C.S. Luxembourg F6522 - TVA LU18498947

Administration : +352 / 26 81 21-1

Boîte postale 159 L-9002 Ettelbruck

Tickets : +352 / 2681 2681 (13h-18h) – [billetterie@cape.lu](mailto:billetterie@cape.lu)

[www.cape.lu](http://www.cape.lu) - [www.caku.lu](http://www.caku.lu) - [www.facebook.com/CAPE.Ettelbruck](https://www.facebook.com/CAPE.Ettelbruck)

Centre des Arts Pluriels Ed. Juncker  
1, place Marie-Adelaïde L-9063 Ettelbruck